

Un pasteur protestant, M. Wagner, constate le même fait et l'apprécie à sa façon.

L'idée religieuse, dit-il, est en progrès. Je ne pense pas, en disant cela, au zèle plus ou moins chaud de ce que, dans les diverses confessions, on appelle des pratiquants, et qui peut tenir à des causes mondaines. Je pense au réveil du sens religieux en dehors des cadres. Le sens du mystère et de l'infini sont certainement en recrudescence. L'homme est moins sûr de ce qu'il touche et voit, plus accessible à ce qui le dépasse.

Et, plus loin, il ajoute :

« L'idée religieuse est en progrès : je suis heureux d'en recueillir les preuves journalières, sans prétendre pour cela que la masse en soit dès à présent pénétrée. C'est dans une élite que germent les mouvements d'avenir, c'est dans la masse que les vieilles idées finissent. La masse en est encore au matérialisme théorique ou pratique. »

Ces consolantes constatations vont de pair naturellement avec les plus sombres jugements sur le résultat produit par l'œuvre laïcisatrice de ces dernières années.

Le romancier Georges Ohnet, qui ne respecta pas toujours les droits de la stricte morale, écrit au *Figaro* :

L'éducation laïque a, dans la faillite des mœurs, une part de responsabilité formidable. L'esprit sectaire, en matière scolaire, a sévi avec une rage et une imprudence sans exemple. On se rappelle la tentative faite à Cempuis, sous l'œil bienveillant des personnages officiels, par un instituteur qui proscrivait le catéchisme, mais qui mélangeait les sexes.

L'abaissement des consciences, la recrudescence des crimes, la précocité des scélérats, sont le résultat de la laïcisation à outrance. La libre-pensée ne peut pas plus être une méthode d'éducation nationale que la grêle un procédé de culture agricole. Si le bon sens et la ferme piété des femmes de France n'avaient pas redressé bien des consciences faussées, le mal serait cent fois plus grand encore.

M. Ohnet faisait ensuite voir quelle absurdité c'est, au point de vue de l'expansion coloniale que poursuit actuellement la France, de proscrire de la vie individuelle et sociale l'idée de Dieu.

Dans un pays qui possède d'immenses colonies, proscrire l'idée de Dieu, c'est reculer les limites de l'absurdité. L'esprit colonisateur, il ne faut pas l'oublier, est essentiellement tributaire de l'idée religieuse. Les plus puissants agents d'expansion coloniale, de tout temps, ont été les missionnaires. Le gouvernement le sait, accepte leurs services, mais affecte de les mépriser.

Partout le prêtre marche à l'avant-garde de la civilisation. De même que le soldat, dans ces pays perdus, meurt pour l'honneur du drapeau, le prêtre meurt pour la gloire de la croix.